

## Un album de souvenirs

Souvenirs de gens, souvenirs de lieux. C'est à plusieurs titres que le film « Alexandre », de Jean-François Amiguet, est un album de souvenirs: mémoire des pierres, mémoire d'hommes. Tous les Veveysans devraient s'y précipiter, car leur ville y est rarement aussi bien décrite, avec ses coups de vaudaire, ses cieux gris, ses cieux bleus, ses ruelles attachantes, la vieille caisse du magasin du Lido et ses laitons 1900, les balcons de maisons que l'on sait exister encore mais qui sont condamnées, le café de la Grande Place, tout cela sans que ce soit un album de photos obligées: pas de vue de l'Hôtel de Ville ou de la Grenette, ce qui eût fait excessivement prospectus touristique...

Bien difficile de juger « l'histoire » sans tenir compte du paysage, du poids fantastique dont il pèse sur tout Veveysan, selon des tonalités différentes si l'on est optimiste ou mélancolique. Les décors font partie de l'histoire du film autant que l'histoire des gens. Un argument qu'il vaut mieux ne pas trop révéler, car la lenteur de la révélation doit être progressive. On peut juste dire que deux hommes apprennent à se connaître, à partager une complicité provisoire, en se découvrant tous deux victimes, à des

instants différents, de la même femme-fugue.

Ce sont des hommes jeunes de ce temps, pas « machistes » pour un sou, capables de souffrir par amour d'une femme, osant se l'avouer, mais pas avec des mots, plus par des attitudes, par ces bribes de moments vécus tous les deux ensemble à s'appliquer à n'évoquer l'absente que par l'écume de son existence. Si le « machisme » est mis à mort par Jean-François Amiguet, la très belle pudeur masculine est toujours ce qu'elle était, thème assez rarement exploité au cinéma, mais qui nous a valu cette merveille qu'était « Le crabe-tambour ». Alfred et Antoine, personnages principaux d'« Alexandre » sont des animaux d'amour blessés, qui refusent énergiquement de prendre les armes pour cacher leur désarroi, qui refusent aussi de pleurer... Il est vrai qu'aujourd'hui les femmes ne pleurent plus non plus! C'est un film touchant, avec des images plus simples que le « Seuls » de Reusser, également tourné dans la région: Reusser maîtrisait ses paysages, Amiguet se laisse imprégner par eux. James Mason, Michel Voïta et Didier Sauvegrain sont les comédiens qui ont tourné ce film, qui prouve une fois encore que le cinéma dit d'auteur n'est pas forcément soporifique.

Anne MANCELLE